



Éprouver Phèdre au pluriel

Hervé Damase

Le dernier spectacle de Krzysztof Warlikowski¹ met en scène une Isabelle Huppert sous toutes ses coutures. Inspiré du *Phèdre* de Racine, lui-même inspiré d'Euripide, il donne à voir, dans trois versions – trois interprétations d'auteurs contemporains – une héroïne en proie aux tourments de notre tumultueuse époque.

Le dispositif scénique est simple et complexe à la fois, car il implique la technique à travers l'usage de l'imagerie vidéo. Le regard du spectateur, de ce fait, est constamment déporté entre la présence des acteurs sur la scène et leur(s) image(s) augmentée(s) projetée(s) sur le mur du fond de scène. À une paroi de verre, à droite, fait face une paroi en miroir qui contribue à diffracter et démultiplier ces images. À l'intérieur de ce cube de couleur blanchâtre, à la froideur clinique, se déplace de temps à autre, de droite à gauche, un autre cube de verre, une autre scène sur la scène.

Durant plus de trois heures, nous assistons, hallucinés, à une représentation qui s'apparente davantage à une performance au sens des productions d'art contemporain ; un *happening*, en *live*. Vivant ! Ça parle, sans cesse ça parle, ça crie, ça pleure, ça vomit, ça saigne, ça coule, bref ça montre, ça *se* montre. Quoi ? La présence du corps, le corps en proie au désir, à la pulsion sexuelle, le corps qui jouit. C'est cru, c'est *hard*, c'est fascinant, déroutant, insupportable, magique.

La question s'est posée : est-ce pornographique ? Mais cette question est sans doute celle d'un sujet d'une autre époque... Quand le porno est généralisé, il n'y a plus de porno. Alors que reste-t-il ? L'émotion, la sensation, le son, celui dont la parole est le média et le corps le support. Puisque *La femme n'existe pas*, il s'agit de l'inventer. K. Warlikowski ose cela. Et avec lui une actrice à nulle autre pareille. « Fantastique, étonnante, sans âge, insaisissable, multiple, singulière, ailleurs, perméable, présente, sans résistance, unique, inoubliable... », autant de qualificatifs saisis dans le brouhaha, lorsque la lumière se rallume et que, médusée, la foule se disperse.

Tester les limites : est-ce encore du théâtre ? Un spectacle, assurément. Quelque chose qui vous fait vivre une expérience, un éprouvé inédit du corps. Dans son théâtre de la cruauté, Antonin Artaud visait à produire sur le spectateur un effet tel qu'il puisse en mourir. L'impact est celui de la percussion du signifiant sur le corps vivant. La mouche, elle, y est sans doute insensible... Faire sensation, au sens propre, produire non pas du sens en plus, mais en moins. Quelque chose qui n'a pas de sens, mais qui insiste, qui réclame, qui exige. Non pas un capitonnage par le sens, mais quelque chose comme un coup de poignard, une flèche qui vise sa cible, et l'atteint.

« Je vous remercie de votre attention », énonce en toute simplicité, ironiquement, Elizabeth Costello, alias IH. Ainsi se conclut de manière déroutante cette expérience qui l'est tout autant. Comme si elle nous remerciait de nous avoir raptés de notre sommeil pour nous éveiller à l'incandescence du désir sans fard. Une véritable plongée dans les profondeurs du goût de notre temps.

1. *Phèdre(s)*, une coproduction de La Comédie de Clermont-Ferrand avec l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Textes de Wajdi Mouawad, Sarah Kane et J. M. Coetzee. Mise en scène Krzysztof Warlikowski.